

LA LICORNE

production LA MANUFACTURE

theatrelalicorne.com



ULSTER AMERICAN

*** DE DAVID IRELAND ***

Traduction
FRANÇOIS ARCHAMBAULT

Mise en scène
MAXIME DENOMMÉE



DU 19 OCTOBRE
→ 13 NOVEMBRE 2021

LA MANUFACTURE ET LE THÉÂTRE LA LICORNE

La Manufacture est une compagnie de théâtre qui assure également la direction du Théâtre La Licorne, un centre de création et de diffusion théâtral favorisant l'émergence, la découverte, le développement et le rayonnement d'une dramaturgie qui porte un regard neuf et actuel sur notre société, ses enjeux et les débats qu'ils provoquent. Privilégiant la création québécoise, la compagnie fait aussi place à la parole d'auteurs canadiens et étrangers, particulièrement d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. La Licorne est un théâtre où les idées circulent, où les artistes créent en toute liberté. Un théâtre où le public, véritable complice, est toujours au cœur de notre action artistique. Lieu d'incubation et de création incontournable, La Licorne est une véritable institution dédiée au théâtre de création et un modèle de vitalité des plus inspirants.

→ [VOIR L'ÉQUIPE DE LA MANUFACTURE](#)

→ [VOIR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION](#)

RIEN DE TROP BEAU POUR NOS 40 ANS !

Un balado sur l'histoire de La Licorne

Le Théâtre La Licorne célèbre cette année sa 40^e saison ! Quatre décennies d'une dramaturgie vive, audacieuse et sans fards, d'échanges, de rencontres entre les artistes et le public. Cet anniversaire sera souligné tout au long de l'année. Plongez d'abord dans ce balado où Philippe Lambert, l'actuel directeur artistique, s'entretient avec ses deux prédécesseurs, Jean-Denis Leduc, directeur fondateur et Denis Bernard, en poste de 2009 à 2019, pour revisiter les moments marquants de ce lieu unique. Surveillez bien nos réseaux sociaux pour la suite !

→ [ÉCOUTER LE BALADO](#)



LE CAFÉ-THÉÂTRE LA LICORNE
SUR LE BOULEVARD ST-LAURENT (1981-1988)

@MIRKOBUZOLITCH



SUR L'AVENUE PAPINEAU (1989-2010)

© SUZANE O'NEILL



DE 2011 À AUJOURD'HUI

© SUZANE O'NEILL

MOT DE LA

DIRECTION ARTISTIQUE



© KELLY JACOB

Quand on termine la lecture d'une pièce comme *Ulster American*, on a les mains moites et le cœur qui bat. On est excité. On sait qu'on tient un petit bijou de pièce... et on a déjà hâte qu'elle rencontre le public! Nous y voilà donc. Vous êtes conviés à un rendez-vous absolument délirant où trois personnages cherchent des compromis autour d'enjeux qui, à première vue, semblent banals, mais qui prendront au fil de la pièce des proportions démesurées... comme un microcosme de notre société. Et voilà que les questions fusent. Sommes-nous encore capables de nous parler ou même de nous écouter? En avons-nous la sincère volonté? Ou sommes-nous aveuglés par nos préjugés, nos perceptions et notre besoin d'exister à travers une posture définie et une identité qui nous enferment plutôt que de nous élever?

Des questions qui me préoccupent et me hantent autant que David Ireland qui, avec force et humour, en expose tous les contours et les angles morts sans épargner personne. Malgré toute la drôlerie qu'il insuffle, son constat est plutôt sombre et, par sa finale, il nous rappelle que cela pourrait mal se terminer si on continuait dans cette direction. Je n'ai malheureusement pas de misère à le croire. Heureusement, ce soir, tout se passe sur scène, dans un environnement « contrôlé » où l'on peut (et l'on doit) rire de nous-mêmes pour souffler un peu. Et si notre salut passait justement par une bonne dose d'autodérision? J'ai l'impression que c'est le message que David Ireland nous envoie à travers le portrait qu'il présente... et j'ai comme envie de le croire.

Un grand merci à toute l'équipe de création. François, Maxime, David, Lauren, Frédéric et tous les autres, vous avez su porter avec beaucoup de justesse la finesse d'esprit de l'auteur.

Et à vous, cher public, je vous souhaite une très belle soirée!

PHILIPPE LAMBERT

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET GÉNÉRAL
- LA LICORNE / LA MANUFACTURE

DAVID IRELAND

AUTEUR



© COURTOISIE

Biographie

Né à Belfast, en Irlande du Nord, et formé en interprétation à la Royal Scottish Academy of Music and Drama, le dramaturge David Ireland est l'auteur d'une vingtaine de pièces, dont plusieurs comédies noires telles que *The End of Hope*, *Everything Between Us* et *Can't Forget About You*. Sa première pièce, *What the Animals Say*, a vu le jour en 2009 à Glasgow, au Oran Mor Theatre. En 2013, *Most Favoured* (*La Bienheureuse*) est créée au Traverse Theatre d'Édimbourg, pièce que le public de La Licorne découvrira en lecture publique l'année suivante, dans une traduction de François Archambault. En 2017, il récolte les éloges pour sa pièce *Cyprus Avenue* qui sera jouée entre autres à Londres et à New York. Il reçoit pour cette œuvre le prix James Tait Black, le plus ancien et l'un des plus importants prix littéraires britanniques. En 2018, *Ulster American* est créée au Traverse Theatre, dans le cadre du Festival Fringe. Récompensé à plusieurs reprises pour cette œuvre, David Ireland se voit décerner entre autres un Critics' Awards for Theatre in Scotland (CATS) pour la meilleure nouvelle pièce. La production originale a fait l'objet d'une tournée en Irlande, en Écosse, en Australie et en Nouvelle-Zélande. La pièce est jouée ici pour la première fois en français. Sa plus récente pièce, *Sadie*, était télédiffusée par la BBC au printemps 2021.

À propos du titre de la pièce...

Le questionnement autour du titre est intéressant. Les spectateurs de Montréal ne le comprendront probablement pas, mais, à vrai dire, les spectateurs ailleurs dans le monde n'ont pas l'air de le comprendre non plus. Mais les gens semblent aimer le titre parce que c'est une agréable juxtaposition de mots, je crois.

J'ai appelé ça *Ulster American* parce que Jay est un Américain irlandais, mais aussi parce que Ulster est un territoire qu'on se dispute – en partie britannique, en partie irlandais, qui fait l'objet de querelles depuis des décennies. Et j'imagine que le « territoire qu'on se dispute » est le sujet principal de la pièce.

Ulster est un mot qui est fréquemment utilisé en Irlande du Nord – c'est un mot controversé et puissant. Si quelqu'un dit qu'il vient de Ulster, on devine son allégeance politique – protestant, unioniste, probablement de droite. Le choix des mots est lourd de sens en Irlande du Nord. Les Irlandais catholiques, les républicains et les gens de gauche – les plus endurcis, en tout cas – ne diront pas Ulster, mais plutôt « le Nord de l'Irlande » ou « les six comtés ». L'expression la plus politiquement correcte demeure « l'Irlande du Nord », c'est celle qui est la plus utilisée pour éviter d'offenser l'un ou l'autre des deux camps.

En Écosse, certaines personnes utilisent toutes ces expressions de la même manière que les Irlandais, mais la plupart des Écossais ne comprennent pas les nuances qui y sont rattachées. Et pour ce qui est des



Anglais, ils n'en ont pas la moindre idée. Ils parleront de l'Irlande ou de l'Irlande du Nord. (D'où la complète ignorance de Leigh sur le sujet, bien qu'il s'agisse d'un intellectuel.)

Initialement, il y avait un moment dans la pièce où Jay apprenait qu'il n'avait pas comme ancêtre des paysans irlandais catholiques, mais qu'il descendait plutôt de propriétaires terriens protestants britanniques – par conséquent, il n'aurait pas été un Américain irlandais mais plutôt un Américain d'Ulster, ou en anglais « an Ulster American », terme que j'ai inventé. Mais j'ai dû renoncer à ce détail parce que ça ne fonctionnait pas très bien (et que l'histoire était déjà très chargée comme ça!).

Beaucoup d'Américains disent qu'ils ont des descendants irlandais, mais plusieurs d'entre eux ne réalisent pas qu'ils ont pour ancêtres des Écossais protestants d'Ulster qui travaillaient sur des plantations au 17^e siècle – des hommes et des femmes qui auraient été horrifiés qu'on parle d'eux comme étant des Irlandais ou des catholiques. On parle ici de colons qui ont quitté l'Angleterre pour coloniser l'Écosse, puis qui ont quitté l'Écosse pour aller coloniser l'Irlande. Parmi eux, plusieurs ont quitté l'Irlande pour coloniser l'Amérique. Au début de la naissance de l'Amérique, ces protestants d'Ulster et les catholiques irlandais avaient l'habitude de s'affronter dans des combats (le film *Gangs of New York* montre très bien cette réalité), mais, au gré du temps, l'utilisation du terme *Ulster* a été délaissée et les deux clans ont choisi de se faire appeler Irlandais écossais et Irlandais américains.

On parle constamment de moi comme étant un auteur irlandais – et quand vous êtes un auteur irlandais, vous faites partie d'une noble tradition d'écrivains comme James Joyce, Samuel Beckett, Oscar Wilde, etc. Mais je suis issu d'une famille protestante ouvrière. J'ai été élevé en me faisant dire que j'étais britannique, donc je me suis toujours senti un peu mal à l'aise avec cette étiquette d'auteur irlandais. À vrai dire, je me considère comme Britannique ou Irlandais du Nord, mais c'est plus commode pour ma carrière

à Londres et à New York d'être considéré comme un « auteur irlandais ». Ruth est dans la même situation que moi.

La pièce est vraiment à propos de notre identité politique – c'est comme si le monde entier avait découvert la notion d'identité politique au cours des dix dernières années, tandis que l'Irlande, elle, se questionne sur ces choses depuis des siècles!

J'imagine que, en partie, le titre exprime l'idée de confrontation. C'est presque Ulster contre l'Amérique. Ruth représente le cliché d'Ulster – petite, sans vernis, sans argent, sans pouvoir, sans statut, mais en colère contre tout et douée pour le combat ! Jay, lui, représente le cliché américain – plus grand que nature, puissant, riche, libre, mais paresseux, peureux et violent.

La pièce est aussi inspirée par quelques histoires de vedettes hollywoodiennes qui se sont ridiculisées à Ulster pendant un tournage ou en faisant de la recherche pour un rôle. Il y a des tonnes d'anecdotes ! Brad Pitt, Bill Murray, Tim Robbins, Matthew Broderick, Vince Vaughn.

Un gars que je connais, un auteur dramatique irlandais qui s'appelle Martin Lynch a écrit, dans les années 1980, le scénario du film *A prayer for the dying*, mettant en vedette Mickey Rourke. Martin était membre de l'IRA (Armée républicaine irlandaise) et Mickey Rourke est venu à Belfast pour faire de la recherche pour le film. Martin m'a raconté qu'il était tellement stupide et mal informé à propos de la situation en Irlande du Nord que c'était un supplice d'essayer de lui faire comprendre quoi que ce soit. En plus, Martin devait sans cesse prêter secours à Mickey Rourke qui passait son temps à se battre avec les piliers de bar des environs. Mais il faut admettre que la situation politique en Irlande du Nord est tellement complexe que c'est à peu près impossible de l'expliquer à quelqu'un de l'extérieur du pays, même s'il s'agit d'une personne extrêmement brillante!

DAVID IRELAND

FRANÇOIS ARCHAMBAULT

TRADUCTEUR



© CLEMENCE ARCHAMBAULT

Biographie

Ulster American de David Ireland est la deuxième traduction de François Archambault pour La Manufacture, après *La Bienheureuse* (*Most Favoured*), du même auteur, lue à La Licorne, en 2014, dans le cadre de l'Événement Québec-Écosse. Il a également traduit *La Maison aux 67 langues* de Jonathan Garfinkel, présentée à La Licorne, en 2019.

Les textes de François Archambault, dramaturge reconnu, ont été joués au Canada et en Europe, en plus d'être traduits en plusieurs langues. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 1993, il reçoit le prix du Gouverneur général du Canada, en 1998, pour sa pièce *15 secondes*, tandis que l'équipe de création hérite du Prix Révélation à la Soirée des Masques. En 2003, La Manufacture présente sa pièce *La société des loisirs*. Pour cette œuvre, qui connaît un vif succès, il décroche deux prix : le Masque du texte original et le Betty Mitchell Award pour le meilleur nouveau texte canadien, à Calgary. L'œuvre reçoit également un très bon accueil à Paris, en 2013. Puis, le public de La Licorne découvre *Les frères Laforêt*, un spectacle conçu avec Patrice Dubois et Dany Michaud, et *Enfantillages*, une production du Petit Théâtre du Nord. En 2014, La Manufacture produit son texte *Tu te souviendras de moi*, un succès public et critique qui sera joué 157 fois. Ce texte vaut à l'auteur le prix Michel-Tremblay. En 2017, il propose *Une mort accidentelle*, produite par La Manufacture. Sa plus récente partition, *Pétrole*, sera présentée chez Duceppe au printemps 2022.



Mot du traducteur

Ulster American raconte, en temps réel, la soirée d'un metteur en scène londonien qui reçoit chez lui, à la veille de la première répétition, un acteur hollywoodien et l'autrice irlandaise de la pièce qu'il s'apprête à monter. Ce qui devrait normalement être une rencontre informelle autour d'un verre de vin vire à la catastrophe.

Ce n'est pas un hasard si les personnages de la pièce sont un Américain, un Britannique et une Irlandaise. Pas un hasard non plus, si on se retrouve face à deux hommes de pouvoir et une jeune femme qui cherche à s'affirmer. À travers les échanges s'amorce une lutte féroce entre les personnages. Une lutte que l'auteur qualifie de lutte pour le territoire.

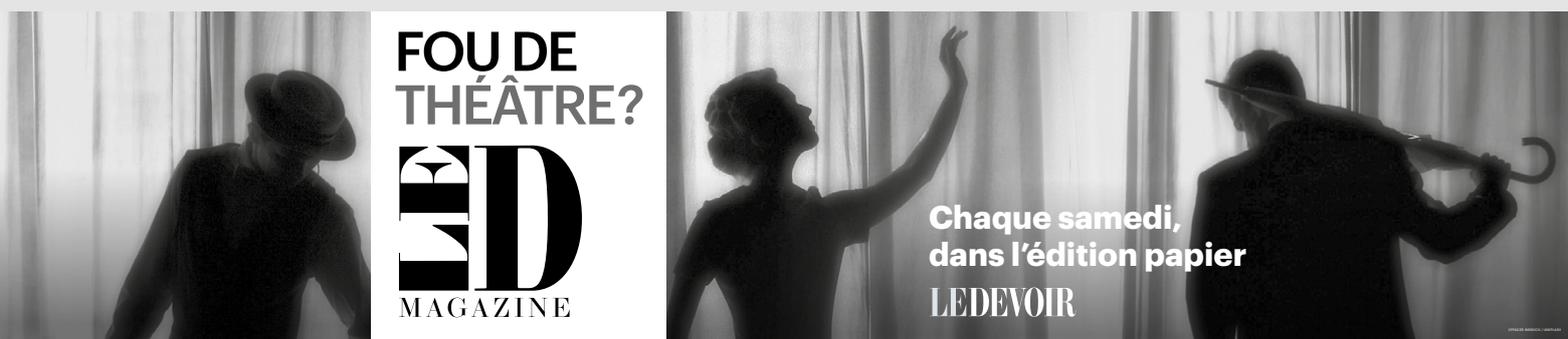
David Ireland aborde ici, de manière frontale, des enjeux d'une grande actualité avec un humour grinçant et un sens aigu de la provocation. Il y a dans cette pièce plusieurs bombes qui sont lâchées et que les personnages tentent de désamorcer. L'auteur joue avec nous, cherche à nous bousculer et nous plonge volontairement dans des zones d'inconfort, nous forçant à nous questionner sur la ligne à tracer entre « ce qui se dit » et « ce qui ne se dit pas ».

C'est une pièce qui s'interroge sur la notion d'identité. Comment on se perçoit et comment on est perçu par les autres. Les catégories ou les cases dans lesquelles on essaie d'enfermer l'autre. C'est une pièce qui parle des jeux de pouvoir qui s'exercent à plusieurs niveaux. Entre les nations, entre les rôles qui sont attribués selon la fonction qu'on occupe, entre les genres, les générations, entre ceux qui espèrent la révolution et ceux qui protègent leurs acquis...

Mais c'est surtout une pièce extrêmement drôle, grinçante, inconfortable et terriblement actuelle qui aborde des thèmes comme le mot en N, l'intersectionnalité, la violence faite aux femmes, le Brexit, le mansplaining, l'appropriation culturelle, les dénonciations faites dans les réseaux sociaux, entre autres... Tout ça avec des personnages sous haute tension qui s'escriment à coups de répliques cinglantes et savoureuses, pour notre plus grand plaisir.

Alors attachez bien votre ceinture... et bonne soirée!

FRANÇOIS ARCHAMBAULT



**FOU DE
THÉÂTRE?**

ED
MAGAZINE

**Chaque samedi,
dans l'édition papier**

LEDEVOIR

MAXIME DENOMMÉE

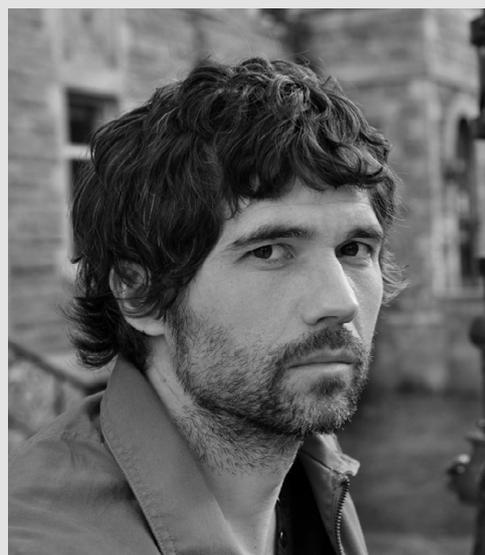
METTEUR EN SCÈNE

Biographie

Comédien diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1998, Maxime Denommée découvre la direction d'acteurs avec *Tête première* de Mark O'Rowe (2005), une production de La Manufacture. Toujours pour la compagnie, il signe une mise en scène remarquée de la pièce *Après la fin* de Dennis Kelly (2008) et orchestre ensuite *Orphelins* (2012), du même auteur, avant de diriger *Une mort accidentelle* de François Archambault (2017).

Interprète bien connu du public, Maxime a brillé dans deux pièces de Michel-Marc Bouchard, soit *Les Muses orphelines* (2013) et *Le chemin des Passes-Dangereuses* (2018). Il a également défendu la pièce *L'importance d'être constant* d'Oscar Wilde (2014), puis *L'avalée des avalés*, d'après le roman de Réjean Ducharme (2016). Il a joué l'année suivante dans *Toccate et Fugue* d'Étienne Lepage, ainsi que dans *Les enivrés* d'Ivan Viripaev (2017 et 2019). À La Licorne, il s'est illustré dans plusieurs productions marquantes de La Manufacture dont *Trick or Treat* de Jean Marc Dalpé (1999), *Howie le Rookie* de Mark O'Rowe (pour laquelle il remporte le Masque du meilleur interprète masculin en 2003), *Cheech* de François Létourneau (2004), *Les points tournants* de Stephen Greenhorn (2006-2009), *Félicité* d'Olivier Choinière (2007-2010) et *Des arbres* de Duncan Macmillan (2016-2018).

À la télévision, on a entre autres pu voir l'acteur dans les séries *Aveux*, *Ruptures*, *O'* et *Cerebrum*. Il joue actuellement dans la saison 2 de *Toute la vie*. Au grand écran, il était des films *Cheech*, *Jaloux* et *Omertà*.



© ROLLINE LAPORTE



Mot du metteur en scène

Huis clos à trois personnages, *Ulster American* présente un metteur en scène et directeur artistique britannique, qui dirige un petit théâtre londonien mais rêve de diriger le théâtre National.

Un acteur américain oscarisé, membre des alcooliques anonymes et dont la carrière est sur le déclin.

Une jeune autrice irlandaise prometteuse prête à se battre pour faire sa place dans un monde d'hommes.

L'action se situe à la veille de la première répétition.

Vous vous êtes déjà fait une idée des personnages, n'est-ce pas ?

C'est ce dont parle la pièce : comment nous collons des étiquettes sur les gens par rapport à ce que nous connaissons, parce que ça nous rassure. Mais quand la réalité diffère de l'idée qu'on s'était faite au départ, plutôt que d'être curieux et de s'ouvrir à la différence, on la refuse et on tente de la changer.

Parce que Jay, ayant accepté le rôle pour se rapprocher de ses ancêtres irlandais catholiques, va réaliser que l'autrice et son personnage ne sont pas Irlandais, mais se considèrent comme Britanniques et sont protestants. Il va se braquer, allant jusqu'à dire à Ruth de changer sa pièce.

Donc, oui, c'est une pièce sur l'identité. Mais comme l'auteur a créé un personnage féminin pour incarner son alter ego, on ouvre également sur les injustices de genre.

Parce que la pièce est aussi une bonne dose de «mecspliation».

Aujourd'hui, il est important de rire des angles morts du patriarcat, mais, au final, ça demeure un rire «jaune». Puisque, encore une fois, nous pointons rapidement les autres du doigt, mais c'est souvent soi-même que l'on reconnaît sur scène.

Merci à Philippe Lambert pour sa confiance.

À mes indispensables complices : Olivier Landreville, André Rioux, Éric Forget et Estelle Charron. Aux interprètes pour leur générosité et, enfin, merci à ma boussole Ariane Lamarre.

Cher public, j'espère que vous passerez un bon moment.

MAXIME DENOMMÉE



LO
UD

CINÉTIQUE

Une présentation spéciale
de Télé-Québec
le 23 octobre 21h
et sur telequebec.tv



Télé-Québec

En savoir plus



LES INTER- PRÊTES

CLIQUEZ SUR LE NOM POUR CONSULTER LA BIO DE L'ARTISTE



© DANIEL DESMARAIS

FRÉDÉRIC BLANCHETTE

DANS LE RÔLE DE LEIGH CARVER



© SERGE PARE

DAVID BOUTIN

DANS LE RÔLE DE JAY CONWAY



© JULIE ARTACHO

LAUREN HARTLEY

DANS LE RÔLE DE RUTH DAVENPORT



ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte **David Ireland**

Traduction **François Archambault**

Mise en scène **Maxime Denommée**

Avec **Frédéric Blanchette,**
David Boutin et Lauren Hartley

Assistance à la mise en scène
Ariane Lamarre

Décor **Olivier Landreville**

Costumes **Estelle Charron**

Éclairages **André Rioux**

Musique **Éric Forget**

Direction de production
Marie-Hélène Dufort

Direction technique du spectacle
François Martel assisté de
Hélène Rioux

Régie
Valéry Drapeau et Ariane Lamarre

Coordonnateur de cascade
Sylvio Archambault

Techniciens de scène
Noémie Beaulieu, Kevin Clément,
Frédéric Dessoly, Renaud Dionne,
Roxanne Doyon, Nicolas Dupuis,
Guy Fortin, Joëlle Leblanc,
Benjamin Lessard,
Caroline Lortie et
Philippe Saucier

Relations de presse
Ginette Ferland

Affiche de la pièce **Sid Lee**

Photos de production
Suzane O'Neill

Graphisme **Éloïse Carrier**

** ** *

Une production du
Théâtre de La Manufacture

REMERCIEMENTS

Les filles de EllesXXx:
Marie-Pier Labreque,
Mylène Mackay et Manon Oigny

REGARDS CROISÉS

Fouiller, creuser, questionner ; c'est dans les cordes de La Licorne ! *Regards croisés*, une tribune de réflexion offerte par le Théâtre de La Manufacture à un.e libre penseur.euse en résidence, s'inscrit dans cet esprit. L'objectif de ce projet : donner la parole à une voix extérieure au milieu théâtral, afin d'approfondir notre réflexion sur les spectacles présentés entre nos murs. Depuis janvier 2020, nous sommes fiers d'accueillir comme invitée l'écrivaine, professeure et féministe Martine Delvaux. Elle jette ici son regard éclairé sur *Ulster American* du dramaturge David Ireland.

QUI DIT QUOI

PAR MARTINE DELVAUX



© VALÉRIE LEBRUN

Depuis de nombreux mois, maintenant, le temps est au virus. Au moment où j'écris ces lignes, nous avançons doucement vers l'automne, doigts croisés devant une quatrième vague, en espérant néanmoins qu'un jour cette pandémie soit affaire du passé. En attendant, nous restons rivés à nos écrans, surveillant les statistiques : combien de nouveaux cas, combien de personnes aux soins intensifs, combien de nouveaux décès, combien d'urgences surchargées. Et aussi combien de membres du personnel soignant épuisés, désespérés, œuvrant dans des conditions de travail difficiles, voire inacceptables... Oui, au fil des derniers mois, tout est devenu affaire de chiffres.

Une autre affaire de chiffres hante la pièce de David Ireland, *Ulster American*, décrite comme une pièce d'après #MoiAussi. Les vagues de dénonciations, qu'on a connues au cours des dernières années, ont elles aussi quelque chose de viral. Grâce aux réseaux sociaux, un premier témoignage, une première dénonciation peut avoir pour effet d'en entraîner des dizaines, des centaines, des milliers, voire des millions d'autres à travers le monde. C'est d'ailleurs ce qui se joue dans *Ulster American* : la menace d'une dénonciation comme arme ou comme moyen de défense ultime. David Ireland interroge les motivations derrière les dénonciations,



mais pour pointer aussi, en même temps, tout un système qui résiste. Ce système, incarné par les personnages masculins, qui donne l'impression d'avoir entendu les demandes, qui fait mine de vouloir changer, alors qu'au fond... c'est l'immobilisme, les choses restent telles qu'elles sont.

La rencontre à laquelle on assiste, dans *Ulster American*, entre une dramaturge, un acteur célèbre et le metteur en scène ambitieux qui veut les faire travailler ensemble, est une mise en abyme du monde du théâtre et, par extension, de la télévision et du cinéma, voire des écoles de théâtre et des universités... À travers un dialogue vif, rapide, cinglant, sorte de «serpents et échelles» où on se retrouve rapidement sur une pente descendante qui nous ramène à la case départ, David Ireland demande si on est capable de se parler. Ce qui veut dire, aussi : est-ce qu'on est capable de s'écouter ?

Ulster American nous place devant un miroir, le nez collé sur ce qu'on préférerait ne pas voir. Qu'on fasse ou non partie de ce milieu en tant qu'artiste, critique, directeur artistique, professeur ou gestionnaire, ce qui s'y passe nous concerne tous parce que nous le fréquentons. D'une manière ou d'une autre. Que ce soit par l'entremise d'un abonnement à une saison théâtrale ou à une télévision par contournement, de l'achat de billets de cinéma ou de magazines *people*, nous faisons partie de cette culture et nous en sommes donc responsables.

Si la première vague #MoiAussi a été si importante, c'est bien parce qu'elle s'attaquait au monstre hollywoodien. Une fois ce monstre attaqué, *Ulster American* demande : comment faire maintenant ? Comment faire non seulement pour que cessent les violences sexuelles (en particulier envers les femmes, puisqu'elles représentent la majorité des victimes), mais pour que les mentalités changent vraiment ?

Comment faire pour que ces hommes qui se considèrent du bon côté des choses (ces *good men*, comme le dirait Hannah Gadsby), eux qui se disent féministes, eux qui vont jusqu'à dire qu'ils voudraient être des femmes, cessent de parler fort, de couper la parole, de prendre toute la place dans un festival de *mansplaining* et de *manspreading* doublé de ce qu'on appelle, en anglais, le *gaslighting* : donner l'impression à la personne victime de nos attaques qu'elle invente tout, qu'elle ne comprend rien, voire qu'elle est complètement folle.

Ulster American met en scène de tels hommes, incapables d'écouter la femme avec qui ils discutent. Une femme qui, elle aussi, arrive avec son lot de problèmes, elle qui est peut-être prête à tout pour satisfaire son ambition ou seulement pour survivre dans ce monde d'hommes qui veulent à tout prix avoir le dessus sur tout. Parallèle entre les rapports de sexes et la relation que la Grande-Bretagne entretient avec l'Irlande du Nord, le dialogue entre les trois personnages de David Ireland est à la fois intense, engageant et ridicule. Au fil de la pièce, on a la tête qui tourne. Qui, ici, dit la vérité ? Qui est sincère ? Qui porte un masque ? Qui ne dit que ce que les autres veulent entendre ?

À l'écoute de ces échanges à la fois extrêmement riches et parfaitement vides, il me semble que *Ulster American* nous demande ce que peut ou doit devenir le théâtre après #MoiAussi. La pièce montre de quelle façon tout est appelé à être interrogé : le milieu théâtral, la pratique théâtrale, la mise en scène, le jeu, la scénographie, mais aussi les remises de prix, les critiques dans les journaux... et jusqu'à l'écriture de textes dans les programmes donnés au début de la soirée. Au fond, David Ireland nous demande si nous sommes ouvert.es au changement. Si nous sommes prêt.es à nous interroger, à nous remettre en question. Si nous en avons la force. Si nous en avons vraiment le désir et la volonté.

Complice du théâtre



hydro
quebec
.com

MERCI D'APPUYER LA LICORNE

PARTENAIRE DE SAISON



PARTENAIRE CRÉATIF



PARTENAIRES MÉDIAS



LE DEVOIR

GRANDS DONATEURS

ALTER EGO CAPITAL ** FONDATION EXCELSIOR **
FONDATION GROUPE AGF ** FONDATION LORRAINE
ET JEAN TURMEL ** RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON
SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC ** TELUS SANTÉ

COMPLICES

**CAISSE.
D'ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.**

RICHTER



CHEZ VICTOIRE

SELECTIONS
ÕENÕ

PARTENAIRES PUBLICS



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Montréal



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2021-2022

NOTRE CRÉDO

Nous croyons que le théâtre est un art de rencontre, de réflexion et d'écoute de l'autre. Il est porteur de compréhension et de changement.

C'est pourquoi nous questionnons sans relâche, avec fougue et audace, notre société et ses enjeux —intimes et collectifs—mettant en scène des personnages à dimension humaine à travers lesquels le public, notre plus cher complice, peut se reconnaître.

Nous privilégions le développement et l'épanouissement de la dramaturgie québécoise actuelle, mais les voix d'auteurs et d'autrices du Canada et de l'étranger, souvent d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, résonnent également entre nos murs par le biais de traductions québécoises.

SOUTENEZ LA LICORNE

CONTRIBUEZ à la poursuite de notre mission artistique et à la réalisation de nos saisons.

ENCOURAGEZ un centre de création et de diffusion théâtral des plus vivants et dynamiques.

DEVENEZ complice du développement de notre dramaturgie.

PARTICIPEZ à l'éclosion de projets artistiques qui parlent de nous et de notre société.

APPUYEZ l'émergence de nouvelles voix et le rayonnement de voix établies, la circulation de parole et de sens et la rencontre entre les artistes et le public.

ET RECEVEZ un reçu pour fin de déductions fiscales!

DONNEZ!

FAIRE UN DON → [THÉÂTRE LA LICORNE](#)



ULSTER AMERICAN



Billetterie
T. 514 523.2246
C. guichet@theatrelalicorne.com

Administration
T. 514 523.0130
C. admin@theatrelalicorne.com



RIEN DE
TROP BEAU

THÉÂTRE LA LICORNE